

fournit un modèle topographique précis du terrain), offrent dès à présent une vision plus claire de l'histoire d'Angkor et de son organisation.

Une longue occupation avant Angkor

Tout d'abord, il apparaît que le site d'Angkor s'est établi dans une région loin d'être vierge, occupée depuis les périodes préhistoriques. Les premières campagnes de fouilles de la mission Mafkata, en 2000-2005, ont en effet mis au jour deux nécropoles préhistoriques dans la région du Baray occidental – un immense réservoir de huit kilomètres sur deux creusé au XI^e siècle. La première, Prei Khmeng, a permis d'étudier et de dater du VI^e siècle les débuts de l'hindouisation à Angkor : un des premiers temples brahmaniques construits dans la région y est superposé sans interruption à des occupations domestiques et funéraires remontant jusqu'au début de notre ère. La seconde, Koh Ta Meas, au cœur même du baray, est encore plus ancienne : datant de l'âge du bronze, elle atteste d'une occupation humaine à Angkor depuis presque 4000 ans.

Au-delà de ce pan préhistorique, les fouilles de la Mafkata ont aussi confirmé

■ LES AUTEURS

Christophe POTTIER est architecte et archéologue à l'École française d'Extrême-Orient (EFO). Il dirige la mission Mafkata.

Pierre BÂTY est archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP). Il dirige les fouilles préventives de l'aéroport de Siem Reap.

Jean-Baptiste CHEVANCE dirige le programme Phnom Kulen de la Fondation *Archaeology & Development*.

Julia ESTÈVE est cofondatrice, avec Dominique Soutif, du projet Les ermitages de Yaçovarman I^{er}, au sein de l'EFO.

que le Baray occidental a été implanté sur l'emplacement d'une première cité antérieure à l'arrivée de Jayavarman II, centrée sur le temple d'Ak Yum. Quasi intégralement enseveli par la digue Sud du baray, ce temple pyramidal découvert dans les années 1930 par l'architecte français Georges Trouvé constitue le premier exemple de temple montagne caractéristique des capitales angkoriennes. Les nouvelles fouilles sur ce site ont permis d'obtenir une série de datations radiométriques qui suggèrent que son installation remonte à la fin du VI^e siècle, soit un siècle avant sa plus ancienne inscription et au tout début de l'histoire khmère, à l'époque des premiers souverains connus.

Autour d'Ak Yum, les fouilles continuent de porter sur plusieurs sites contemporains et révèlent l'étendue des aménagements de cette cité dont certaines caractéristiques – plan ouvert centré sur une pyramide, ouvrages hydrauliques en amont – annoncent déjà l'urbanisme angkorien. Il s'agirait ainsi d'une première capitale du royaume, mais on en ignore encore le nom. Les travaux se poursuivent, ce qui permettra peut-être d'y identifier l'une des anciennes cités préangkoriennes non localisées mentionnées sur les inscriptions.

Mahendraparvata, la cité perdue de Phnom Kulen

Le plateau de Phnom Kulen, la « montagne aux lychees », au sommet d'un massif situé à environ 40 kilomètres au Nord-Est d'Angkor, est une région unique du territoire angkorien. Situé à une altitude moyenne de 400 mètres, il contraste avec la plaine d'Angkor par sa couverture végétale dense et ses escarpements de grès. À la source des rivières de la région, ce massif est considéré comme la réserve d'eau d'Angkor. Il comporte nombre de vestiges archéologiques : temples, structures hydrauliques et abris rupestres qui en font l'un des sites majeurs de l'archéologie cambodgienne, dont le caractère sacré perdure.

Selon les sources épigraphiques, le roi Jayavarman II aurait établi sa résidence et sa capitale Mahendraparvata sur ce plateau à son arrivée à Angkor, à la fin du VIII^e siècle. Toutefois, peu d'études avaient confronté ces sources aux données

du terrain. Depuis 2008, la Fondation *Archaeology & Development* comble cette lacune en combinant cartographie du massif, fouilles archéologiques et étude par LiDAR.

Le vaste réseau urbain révélé suggère l'existence d'une capitale, remontant probablement au début de la période angkorien. Des chaussées imposantes, orientées selon les points cardinaux, s'étendaient sur plusieurs kilomètres. Elles reliaient les sites sacrés – tant des temples inventoriés il y a plusieurs décennies que des structures jusqu'alors inconnues. Un réseau hydraulique complexe constitué de digues, barrages, canaux et bassins complète ce schéma.

Les opérations archéologiques ont mis au jour les vestiges d'une occupation longue et variée du plateau. Une urbanisation importante couplée à un ensemble de monuments s'y est implantée au début

de la période dite angkorien. Ces temples présentent des caractéristiques architecturales et décoratives qui s'épanouiront plus tard. Certains d'entre eux ont toutefois pu précéder ce système urbain.

Après l'abandon du Phnom Kulen en tant que siège de la royauté, probablement au IX^e siècle, le Phnom reste occupé. Les caractéristiques géographiques du massif, avec ses falaises et ses rochers, constituent des abris idéaux pour le développement des ermitages. À la période postangkorien, le massif attire des pèlerins qui viennent y consacrer des statues de Bouddha. Cette renommée est encore d'actualité, car le Phnom constitue l'une des montagnes les plus sacrées du Cambodge.

Les recherches en cours relient ces vestiges à l'histoire khmère. Ce programme illustre la nécessité de croiser les sources archéologiques aux données épigraphiques.



Sondage sur le site de Phnom Kulen, mettant au jour un canal et des trottoirs.

L. Bernhart, Archaeology & Development Foundation

LES ÂÇRAMA, TÉMOINS DE L'ÉTENDUE DE L'EMPIRE KHMER

D'après les inscriptions, une centaine d'*âçrama* ou monastères auraient été fondés à la fin du IX^e siècle par le roi Yaçovarman I^{er}. Ces lieux d'enseignement, d'asile et de retraite spirituelle furent la première institution implantée sur l'ensemble de l'empire, constituant ainsi un instrument de centralisation du pouvoir royal. En province, ils étaient associés aux sanctuaires les plus vénérés et permettaient aux pèlerins et voyageurs de disposer de gîtes d'étapes sur lesquels était apposé le sceau royal.

À Angkor, quatre *âçrama* étaient consacrés respectivement au vishnouisme, au bouddhisme et à deux courants çivaïtes. Ils avaient en charge la protection du Baray oriental, immense aménagement hydraulique essentiel à la vie économique et religieuse d'Angkor. Les campagnes de fouilles et de prospections géophysiques conduites dans trois de ces *âçrama* ont permis de préciser leurs caractéristiques physiques et fonctionnelles. Malgré leurs différentes obédiences, ils suivaient un même plan : une

enceinte rectangulaire orientée Est-Ouest (375×150 mètres) délimitait un espace formé de trois zones. À l'Est, un tertre accueillait les activités rituelles et comportait un bâtiment de culte en latérite long de 25 mètres et un édicule abritant une stèle qui précisait la règle du monastère. Le reste de l'*âçrama* était consacré à l'occupation domestique : l'habitat, mais aussi des activités agricoles indispensables à l'approvisionnement des religieux. Des outils et scories en fer mis au jour montrent que

ces espaces étaient aussi des lieux d'artisanat. La céramique suggère qu'ils restèrent en activité au moins jusqu'à la fin du XIII^e siècle.

Cet ensemble était complété par une digue dans l'angle Nord-Est qui reliait l'*âçrama* au Baray. Il est vraisemblable que ces voies permettaient aux religieux de célébrer, sur les berges du Baray, les cérémonies prescrites dans les inscriptions.

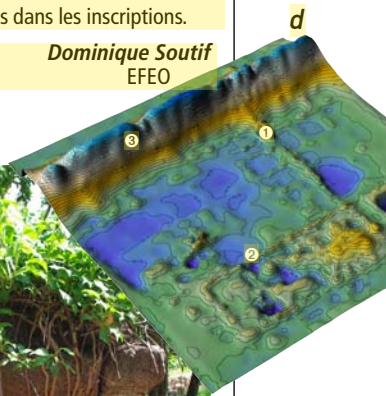
Dominique Soutif
ESEO



LES ÂÇRAMA COMPORTAIENT UN BÂTIMENT LONG, tel celui de Prasat Komnap Sud, mis au jour en 2012 [a] grâce à l'analyse topographique du site [d, on distingue la digue 1 qui reliait le bâtiment 2



à celle du Baray oriental 3]. Un édicule à stèle [c, *âçrama* de Prasat Ong Mong] portait la règle du monastère [b, estampage de l'inscription de l'*âçrama* de Prasat Ong Mong, de confession bouddhique].



© ESEO

Dans la capitale Hariharâlaya, à Roluos, bien que le souverain Jayavarman II soit supposé y avoir séjourné avant son sacre et fini ses jours, l'ensemble des monuments principaux était attribué à l'un de ses successeurs qui y a laissé ses inscriptions : le roi Indravarman I^{er}, en 877. Là encore, les datations radiométriques et l'étude de la céramique provenant des fouilles réalisées par la mission Mafkata à Roluos montrent que la création de cette capitale doit être avancée de plus d'un siècle. Si l'organisation urbaine monumentale d'Hariharâlaya date donc peut-être de l'arrivée de Jayavarman II à Angkor, cette cité existait déjà bien avant.

La principale difficulté pour reconstituer la vie à Angkor est qu'il ne reste aucune trace d'habitat en surface. Construites en matériaux périssables – bois, bambou, paille –, les habitations (même les palais royaux) ont disparu. L'utilisation de la maçonnerie, de la pierre et de la brique

était réservée à l'architecture religieuse. Néanmoins, bassins, digues, canaux et tertres sont encore perceptibles dans le relief. L'analyse topographique du terrain est donc une clé importante. La photographie aérienne, puis la télédétection et récemment le LiDAR ont permis de déceler, malgré la forêt, les cultures et les habitations villageoises actuelles, les fondations d'un vaste complexe urbain géométrisé.

Un urbanisme ouvert

Dans les années 1990, la cartographie précise du site avait mis en évidence de nombreuses zones résidentielles, des tracés agraires et de grandes infrastructures hydrauliques, et ce jusqu'à des distances assez éloignées des temples principaux. Les dernières études topographiques ont précisé cette organisation : toute la région était urbanisée en une succession de tertres habités, souvent associés à des temples locaux, des bassins

domestiques et des rizières irriguées. Parsemés entre les grands monuments, ces éléments, regroupés en villages, prenaient place au sein d'un vaste réseau territorial reliant les temples principaux et les ouvrages hydrauliques par des routes et des canaux (voir la figure 2). L'étude par LiDAR de la région dans les hauteurs des monts Kulen a notamment révélé un système urbain insoupçonné et de grande ampleur reliant les sites archéologiques connus, notamment les temples et les digues-barrages (voir l'encadré page 25).

Les études archéologiques sur le terrain ont conforté ces résultats et permettent d'entrevoir la vie sous l'Empire khmer – une vie marquée dès le IX^e siècle par la centralisation des pouvoirs royal et religieux. Les fouilles aux abords des temples pyramidaux ont ainsi montré une géométrisation des aménagements tout autour de ces édifices : ces lieux étaient d'emblée conçus dans leur ensemble, parfois avec